

| | |
|---------------------|--|
| Zeitschrift: | Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses |
| Herausgeber: | Alliance nationale de sociétés féminines suisses |
| Band: | 13 (1925) |
| Heft: | 221 |
| Artikel: | La quinzaine féministe : est-ce la paix ?... - L'idée marche... partout. - Les élections fédérales au point de vue féministe |
| Autor: | E.Gd. |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-258633 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'Union chrétienne de Jeunes Filles de Genève fêtera le cinquanteenaire de sa création. Nous y reviendrons en temps voulu pour lui apporter nos meilleurs voeux, mais nous tenons dès aujourd'hui à signaler la série de conférences qu'elle organise cet hiver sous le titre de « Centre de formation pratique » et qui est destinée à toutes les travailleuses religieuses et sociales. Le sujet spécialement étudié cet hiver sera le suivant: *Au contact de mentalités et de générations différentes*, et les séances, naturellement publiques et gratuites, auront lieu tous les samedis, à 16 h. 30, au local de l'Union, Taconnerie, 5. D'autres conférences hors série sont encore annoncées, ainsi que les séances d'un groupe de discussion, qui étudiera jusqu'à la fin de l'année le *Journal de Marie Lenéru*.

Une distinction

Nos lecteurs apprendront avec grand plaisir que la grande médaille d'or de l'Hygiène française vient d'être pour la première fois décernée à une femme, et que cette femme est une féministe: Mme Avril de Sainte-Croix, présidente du Conseil national des Femmes françaises.

Ce qui nous paraît en outre tout spécialement intéressant, c'est que c'est pour son activité dans la lutte contre les maladies vénériennes que Mme Avril reçoit cette distinction exceptionnelle. Or, Mme Avril étant une fervente abolitionniste, et la France étant jusqu'à ce jour, comme nos lecteurs le savent, le rempart de la réglementation, n'y aurait-il pas là un indice symptomatique?

En tout cas, les meilleures félicitations du *Mouvement Féministe* vont à Mme Avril.

La Quinzaine Féministe

Est-ce la paix?... — L'idée marche... partout. — Les élections fédérales au point de vue féministe.

On a tant abusé du mot de « quinzaine historique » que le chroniqueur hésite, la plume en l'air, avant de qualifier ainsi celle qui a vu naître et se dérouler les séances, les accords, les traités de Locarno. Il faudrait un autre adjectif moins défraîchi par l'usage pour marquer l'importance capitale de cette conférence, qui fait battre le cœur de tous les amis de la paix, et devant les résultats de laquelle les moins sujets à l'emballage se demandent pourtant — et cela, malgré l'inquiétant conflit gréco-bulgare surgi dans ce perpétuel foyer d'incendie que sont les Balkans — s'ils n'assistent point à la naissance d'une ère nouvelle?... Si bien que quelques-uns trouvaient même désuète et hors de propos la Conférence de la Croix-Rouge, qui siégeait à Genève à peu près aux mêmes dates, et qui s'efforçait de réglementer, pour les atténuer, les horreurs de la guerre, alors qu'à Locarno, on semblait enfin vouloir pour de bon supprimer la guerre en coupant le mal à sa racine. A quoi d'autres répondaient que les précautions prises par la Croix-Rouge vaudraient tout aussi bien dans la lutte contre les éléments, et qu'on ferait appel à elle après un tremblement de terre, un cyclone ou un incendie, tout comme un lendemain de bataille...

Rien de spécifiquement féministe dans tout ceci, dira-t-on peut-être. Nous sommes d'accord. Mais les femmes demandent trop instamment la paix, mais les femmes comme épouses et mères ont trop souffert de la guerre, mais les femmes en tant qu'êtres humains sont trop ardemment intéressées à l'avènement d'un autre régime que celui de la force brutale, pour que nous ne saluions pas, au début de notre chronique, l'événement de ce mois d'octobre.

Deux Associations féminines internationales à but pacifiste,

ce mystère dont il se sent enveloppé; mais qu'on ne me parle pas des religions. Elles imposent des croyances arrêtées et exclusives, lesquelles ne conviennent nullement à un être qui ne sait rien et ne peut rien affirmer. »

« C'est mon amour pour le bien, pour la justice et l'humanité, qui me rend hostile à ces monstruosités d'égoïsme et de fanatisme auxquelles tout dévôt, s'il est conséquent avec lui-même, ne peut échapper. »

MARG. EVARD.

la Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté, et l'Union Mondiale de la Femme, ont toutes deux manifesté, par l'envoi de télégrammes aux signataires des traités de Locarno, l'intérêt que leurs membres ont porté à cette conférence.

* * *

Les nouvelles détaillées nous manquent encore, au moment où nous écrivons ces lignes, sur ce qu'a décidé à Nice le Congrès radical français relativement au suffrage des femmes. Nous savons que cette question a été à l'ordre du jour de ses séances, comme nous savons que plusieurs leaders suffragistes français devaient se rendre au Congrès pour tâcher d'obtenir un vote favorable du seul parti qui, en France, fasse encore opposition à la réforme. Nous aurons l'occasion d'en parler à nouveau sous peu.

En Belgique, la cause du suffrage continue à progresser, en dépit du vote néfaste des Chambres cet été. Voici, en effet, qu'une femme encore, Mme de Brown de Tiege, vient d'être nommée bourgmestre de Waillet, localité aux environs de Dinant. Il faut donc croire que le suffrage des femmes n'est point chose si fâcheuse dans l'ordre municipal: puissent méditer là-dessus tous ceux qui barrent le passage au suffrage provincial.

Aux Indes, nouveaux progrès: la province de Bengale vient, la cinquième en liste, de reconnaître aux femmes le droit de vote. Le Punjab ayant rédigé une résolution dans ce sens, il ne reste plus que deux provinces qui n'ont pas encore profité du droit qui leur a été attribué de légitimer en faveur du vote féminin. En Australie, une femme, Dr. Julia, vient d'être appelée au premier poste de l'Université de l'Australie occidentale; à Perth (Australie occidentale), les femmes juges de paix sont si nombreuses qu'elles viennent de constituer entre elles une Association spéciale; à Berlin, tous les prix mis au concours en 1925 par l'Université dans ses différentes Facultés viennent d'être obtenus par des femmes, ce qui constitue un beau soufflet pour les antiféministes; au Parlement autrichien, deux députées socialistes, Gabrielle Proft et Adelheid Popp (l'auteur célèbre de la *Jeunesse d'une Ouvrière*), ont déposé un projet de loi très novateur en matière de droit matrimonial, et une troisième femme députée, Olga Rudel-Zeyneck, a fait adopter une loi, qui est entrée immédiatement en vigueur, et qui relève considérablement le niveau de la profession de sage-femme. Et quoi encore?... Partout, dans tous les pays, l'idée chemine, et à parcourir la presse féministe mondiale, on a l'impression d'une grande vague irrésistible de progrès...

* * *

Chez nous, nous en sommes réduites à rester spectatrices des événements politiques, et à commenter platoniquement les résultats des élections fédérales du 25 octobre. Il est vrai que ces élections ont beaucoup moins d'importance en Suisse où le peuple est si souvent appelé à se prononcer directement sur tant de questions, que dans d'autres pays à régime parlementaire plus indirect, et si l'occasion était bonne pour faire de la propagande — ce à quoi n'ont pas manqué nos Associations suffragistes, comme l'a prouvé le texte publié en première page de notre précédent numéro, texte qui a été apposé en affiches dans les cantons de Genève, Vaud, Neuchâtel, Soleure, Argovie, Zurich et Schaffhouse, reproduit en feuilles volantes à La Chaux-de-Fonds, à Lucerne, à Davos et à Bâle¹, inséré en annonces payées dans la presse bernoise, etc., etc. — ce n'était pourtant pas une occasion unique, comme cela aurait été le cas en France ou en Italie. De même, le nouveau Parlement n'aura pas un rôle de premier plan, sauf imprévu, à jouer dans notre histoire suffragiste, puisque, pour le moment, notre tactique est de gagner un canton, l'un après l'autre, au suffrage des fem-

¹ La distribution de ces feuilles volantes a été faite à Bâle par des suffragistes elles-mêmes, qui ont ainsi eu l'occasion de faire dans des rues et des places fréquentées de très intéressantes expériences. L'une d'elles rappelait à ce propos le mot d'une suffragiste hollandaise, qui lui avait dit au Congrès de Genève: « Ce n'est qu'en descendant dans la rue que vous entrerez en contact avec les « masses », et après avoir autrefois repoussé cette suggestion, elle nous assurait maintenant de la nécessité pour notre mouvement de prendre de la sorte « contact avec les masses ». Nous savons que, dans bien des milieux, cette idée effraye, comme contraire à nos habitudes: l'expérience de Bâle nous paraît d'autant plus décisive à cet égard. (Réd.)

mes — lequel commencera?... — et que de toute façon les électeurs seront appelés à se prononcer en dernier ressort lorsque sera posée la question du vote féminin en matière fédérale.

Cependant, comme en attendant cet heureux moment, nombre des questions qui nous touchent de très près devront être résolues par les élus du 25 octobre, il est intéressant de se rendre compte — pour les trois cantons romands tout au moins — de la couleur féministe du nouveau Conseil National. L'avance socialiste annoncée par la presse de gauche ne doit pas nous porter à trop d'illusions, car si, par définition, tous les députés socialistes doivent être féministes, il arrive parfois, et malgré la terrible discipline du parti, que des individualités se rebiffent contre cet article du programme: ne l'a-t-on pas expérimenté dans plus d'une votation populaire?... Aussi sommes-nous très heureuses d'enregistrer parmi les élus de gauche les noms d'amis sûrs et éprouvés de notre cause, et cela depuis de longues années, tels MM. Gruber à Neuchâtel, Ch. Naine à Neuchâtel également, et son frère Albert à Genève, Burklin, Nicole, Rosset à Genève, Eymann à Neuchâtel, Masson, Mercier et Perrin dans le canton de Vaud... Parmi les radicaux, Genève seule a le privilège d'envoyer à Berne une députation suffragiste: M. Adrien Lachenal et surtout M. Rochaix, président du Conseil d'Etat, dont la promesse fermement articulée à plusieurs reprises, tant officiellement qu'en conversations privées, de déposer prochainement un projet de loi sur le suffrage municipal, constitue actuellement le pivot du travail suffragiste genevois. En revanche, à Neuchâtel, M. Calame est anti, M. Berthoud peut-être, et M. Bolle, du parti progressiste national, était suffragiste en devenir il y a quelques années: on nous assure qu'il l'est maintenant tout de bon. La liste radicale vaudoise était en bloc — qui cela étonnera-t-il? — une liste antiféministe. Enfin, en ce qui concerne les groupements conservateurs, MM. de Meuron et de Muralt (Vaud) sont féministes, et M. Bujard, conseiller d'Etat, a fait, dans son discours électoral de Lausanne, une allusion à l'affiche suffragiste que nous tenons à relever comme significative de ses sympathies pour nos idées; Neuchâtel envoie de nouveau à Berne M. de Dardel, notre fervent et courageux défenseur; et Genève compte encore, heureusement, dans la députation libérale, M. Micheli, qui, en 1915 déjà, signait la motion Göttisheim en faveur du vote des femmes. Nous ne savons pas l'opinion de M. Logoz, le candidat du groupe économique, mais nous le croyons trop intelligent, lui le continuateur de la grande école juridique impartiale et désintéressée des Paul Moriaud et des Alfred Gautier, pour ne pas être convaincu de la justice de notre cause. Quant à M. Gottret (catholique), il fut jadis devant le Grand Conseil rapporteur contre nous, et M. Maunoir s'est illustré, lors de la votation genevoise, par des procédés dont tous les suffragistes ont pu juger l'élégance.

Que ce bref aperçu ne nous cause, toutefois, ni trop de joie, ni trop de tristesse. D'abord la députation des cantons romands ne constitue pas à elle seule le Parlement, et bien des éléments d'origine suisse alémanique peuvent intervenir, qui modifieraient profondément la couleur féministe générale indiquée ici. Et puis, ne faut-il pas toujours espérer en la grâce du féminisme, dont peut être touché brusquement le plus endurci des antis... en un jour où le vote des femmes lui apparaîtra nimbé d'une auréole d'opportunitisme?...

E. Gd.

Lettre du Luxembourg

Paris, octobre 1925.

Chère Rédactrice,

Je vous écris sur mes genoux, dans le délicieux jardin du Luxembourg, où l'heure, sous le soleil d'automne, «est suave et lourde, ainsi qu'un fruit mûri». Combien je me sens loin de la Suisse, loin du tran-tran de la vie journalière, loin même de nos habituelles préoccupations suffragistes!

Des enfants jouent avec le sable ou confient leurs petits bateaux à voile à l'eau moirée du grand bassin. Des peintres tentent d'immortaliser sur toile ou sur papier la splendeur rousse et dorée des beaux arbres du vieux jardin.

Un groupe s'est emparé des dernières marches de l'escalier qui

descend de la terrasse où les Reines de France dressent leur effigie de mélancolique pierre grise, autour desquelles s'agitent le sabbat des feuilles mortes: une vingtaine de jeunes Hindous en costume euro-péen, et une femme, charmante dans son sari national. On va les photographier. Ne bougez plus.

Que cette Hindoue est belle! Grands yeux couleur de châtaigne dans un visage régulier, au teint bistre foncé. Draperie harmonieuse d'un violet assourdi, retenue sur l'épaule droite par une grande boucle d'or bruni, et bordée d'une soierie multicolore. Un pan revient sur la tête brune qu'il encadre. La main fine et jolie, d'un geste coquet assure sur le front la courbe savante d'une mèche de cheveux noirs. Soierie violette glacée de rose, pierres grises, arbres jaunes et bruns, vous évoquez pour moi toute la grâce somptueuse du bel automne parisien.

Je rêve encore, que le groupe oriental a disparu depuis longtemps derrière les massifs de dahlias. Puis j'ouvre mon journal, le *Quotidien*, et en beau milieu de page, je vois le portrait de l'Hindoue dont la grâce venait de me charmer. Et le croiriez-vous, chère Rédactrice, cette Hindoue, Mme Deep Singh, est une féministe notable, de passage à Paris. On l'a interviewée, et elle a raconté sur les femmes de son pays des choses intéressantes que je me plaît à résumer pour votre journal.

« La situation des femmes n'est pas la même dans toute l'Inde, explique Mme Singh. Mais, d'une manière générale, on peut dire que les femmes sont d'autant plus avancées intellectuellement et moralement, que la société dans laquelle elles vivent a plus complètement renoncé au régime du purdah. Le purdah, qui signifie littéralement « le rideau », est le régime de la réclusion des femmes.

« L'Inde est un monde: on y voit de tout. Ainsi, dans le Malabar, loin d'être recluse, la femme domine l'homme. La Malabar vit sous le régime du matriarcat. C'est la femme qui est le chef de famille, c'est à travers elle que se font les héritages. L'Hindoue du Malabar a le droit de prendre plusieurs mari. Et comme il est difficile de savoir de quel mari sont les enfants, les hommes, plutôt que de laisser leurs biens aux enfants de leur femme, les laissent aux enfants de leur sœur — pour être sûrs que leur héritage restera bien dans leur famille.

« Les femmes du Malabar sont parmi les plus remarquables, les plus cultivées de l'Inde. Par contre, dans certaines provinces du nord, où la femme ne paraît pas en public, elle est considérée comme un être tout à fait inférieur. Tous nos livres religieux, pourtant, accordent une grande influence à la femme. Mais nous avons si bien subi l'influence de l'Islam, que certains Hindous du nord sont maintenant plus stricts à cet égard que les Musulmans eux-mêmes.

« Les féministes hindous réclament l'égalité des droits de l'homme et de la femme. Dans quatre provinces, nous avons déjà obtenu le droit de vote, et aux prochaines élections nous comptons obtenir encore l'éligibilité.

« Nous sommes toutes plus ou moins des disciples de Gandhi, et, dans notre propagande, nous ne voulons d'autres armes que la douceur et la raison. Les femmes ont d'ailleurs eu une influence considérable dans le mouvement de non-coopération de Gandhi. Elles ont tenu des milliers de meetings en son honneur. Quel enthousiasme! Elles jetaient leurs bijoux en offrande. J'ai vu une pauvre vieille marchande de charbon, qui n'avait pas de bijoux, tirer de son sari quelques sous, le gain de sa journée. Et, comme je m'inquiétais de sa nourriture, elle me répondit avec indignation: « A quoi donc serais-je bonne, si je ne puis même pas jeûner pendant un jour en l'honneur de Gandhi?... »

Chère Rédactrice, faites bon accueil, je vous prie, à ma lettre

Appel au public charitable

La misère est grande

Faites de l'inutile de l'utile, car un bienfait n'est jamais perdu !!!
Le véritable chemin de la bienfaisance, la voie la meilleure et la plus sûre est de donner directement à la Maison du Vieux de Lausanne.

Amen charitables, œuvre compatissants, lors des déménagements, revues de maisons, de garderobes, de magasins, etc., pensez aux nombreuses petites bourses de

LA MAISON DU VIEUX

(Œuvre de bienfaisance, fondée en 1907) — LAUSANNE — Téléph 91.06

44, rue Martheray, 44

Chèques postaux II, 1333

pour tous vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, meubles et objets divers encore utilisables dont elle a toujours un grand et urgent besoin. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au N° 91.06, ou simple carte suffit. En dehors de Lausanne, prière d'expédier par poste ou chemin de fer contre remboursement du port, si désiré. Discrétion absolue garantie. D'avance un cordial merci. Le gérant: Fermé le samedi après-midi. Pensez avant tout aux pauvres du pays!!